

Alexandre DÉZÉ

« Idéologie et stratégies partisanes. Une analyse du rapport des partis d'extrême droite au système politique démocratique. Le cas du Front national, du Movimento sociale italiano et du Vlaams Blok ».

Thèse soutenue le 8 décembre 2008 à Sciences Po Paris, mention très honorable avec les félicitations du jury.

Jury : Mme Nonna MAYER, Directrice de recherche CNRS au CEVIPOF ; M. Yves DÉLOYE (rapporteur), Professeur de science politique à l'Université Paris-I ; M. Piero IGNAZI (rapporteur), Professeur de politique comparée à l'Université de Bologne ; M. Michel OFFERLÉ, Professeur de science politique à l'École Normale Supérieure ; M. Pascal PERRINEAU (directeur), Professeur de science politique à l'IEP de Paris.

1) Résumé court

La recherche sur les partis d'extrême droite en Europe s'est jusqu'à présent principalement focalisée sur la dimension exogène du phénomène en privilégiant des approches de type étiologique, macroscopique et monographique. Rompant avec ces orientations dominantes, cette thèse se propose d'aborder ce phénomène en lui-même et pour lui-même et de s'intéresser, à partir du cas du FN, du MSI et du VB, aux interactions entre idéologie et stratégies partisanes, en partant d'une interrogation initiale sur les rapports de tension entre partis anti-système et système politique démocratique. S'appuyant sur des sources primaires (archives et iconographie des partis) mais aussi sur des investigations de terrain réalisées en Belgique, en France et en Italie, ce travail s'organise autour de trois grandes parties. La première partie porte tout d'abord sur les enjeux taxinomiques de la thèse puis propose, sur la base d'une analyse critique des approches environnementales et organisationnelles des partis, un ensemble d'hypothèses sur les choix stratégiques qui s'offrent aux partis d'extrême droite, choix replacés sur un continuum compris entre deux pôles (adaptation au système et démarcation par rapport au système). La deuxième et la troisième parties offrent une vaste exploration empirique de ces hypothèses, en revenant tout d'abord sur le moment-crédation du FN, du MSI et du VB puis en analysant les modalités, logiques et implications des stratégies des dirigeants au cours des trois grandes phases qui ont ponctué l'évolution de ces partis (traversée du désert, émergence politique et conquête du pouvoir).

2) Résumé long

Aussi riche et dense soit-elle, la recherche sur les partis d'extrême droite en Europe n'est pas sans comporter un certain nombre d'écueils et d'impensés. Jusqu'à présent, les travaux se sont surtout focalisés sur la dimension exogène du phénomène extrême droitier en privilégiant des approches de type étiologique, macroscopique et monographique, en s'appuyant généralement sur des sources secondaires et en pratiquant souvent une sorte d'exceptionnalisme méthodologique. Cette thèse entend précisément rompre avec ces orientations

dominantes. Son objet n'est pas d'avancer une nouvelle explication des causes de l'émergence ou du succès des partis d'extrême droite, mais de tenter de mieux comprendre ce phénomène en lui-même et pour lui-même. Abandonnant le point de vue surplombant des analyses traditionnelles, ce travail se donne également pour ambition de réhabiliter l'examen de la dimension endogène du phénomène étudié. Dans cette perspective, il s'agit de s'intéresser à l'idéologie des partis d'extrême droite et de l'aborder non pas de manière substantialiste mais dans une approche relationnelle, en partant d'une interrogation initiale sur les rapports de tension entre partis anti-système et système politique démocratique, et en centrant l'analyse sur les stratégies mises en œuvre par les cadres dirigeants. Enfin, délaissant les compilations d'études de cas repérables dans nombre d'ouvrages, cette thèse propose une approche résolument comparative de trois formations – le Front national, le Movimento sociale italiano et le Vlaams Blok – appréhendées ici avec les outils ordinaires de la recherche sur les partis, à partir de sources essentiellement primaires (archives, iconographie politique notamment) recueillies au terme d'investigations de terrain menées en France, en Italie et en Belgique.

Le manuscrit se compose de 789 pages réparties en deux volumes et s'organise autour de trois grandes parties et de huit chapitres.

La première partie a pour vocation de présenter les enjeux taxinomiques et théoriques de la thèse. Le chapitre 1 porte sur les problématiques de labellisation des partis d'extrême droite en Europe et met au jour les logiques plurielles de cette « guerre des mots » qui anime la recherche depuis l'émergence politique de ces partis. L'ambition de ce premier chapitre est également de proposer une discussion critique renouvelée des différents concepts en vigueur et vise à justifier l'emploi, dans la thèse, de la catégorie d'extrême droite pour désigner les partis étudiés. Le chapitre 2 spécifie les modalités de définition de cette catégorie et s'appuie, dans cette perspective, sur les principes de classification routiniers des organisations partisans. Au terme d'une évaluation critique, deux critères de classement complémentaires sont finalement retenus (l'idéologie et la position spatiale des partis dans les systèmes politiques) permettant, après examen, de considérer le FN, le MSI et le VB comme des partis anti-système (au sens où l'entend Giovanni Sartori). Le chapitre 3, enfin, propose d'aborder sous un angle théorique les modalités stratégiques du rapport de ces partis au système politique démocratique. A partir d'une relecture critique des approches organisationnelles et environnementales des partis, ce chapitre suggère un ensemble d'hypothèses sur les choix stratégiques des dirigeants des formations d'extrême droite, en insistant sur la nécessité de les rapporter non seulement à la dimension idéologique mais aussi au produit des luttes internes aux partis, à l'économie de leurs ressources, à la structure de leurs objectifs et aux propriétés du système politique dans lequel ils évoluent. Ces choix stratégiques sont appréhendés à partir d'un continuum théorique compris entre deux pôles : celui de l'adaptation au système politique (impliquant un travail d'euphémisation du discours, de potentiels renoncements programmatiques ou l'adoption d'une image plus « respectable ») et celui de la démarcation par rapport au système (marquant un repli sur les éléments doctrinaux radicaux constitutifs de l'atypicité politique des partis). Ces hypothèses, qui sont présentées en détail dans le corps de la thèse, constituent le cœur théorique de cette recherche.

La deuxième partie porte sur le moment-crétion du FN, du MSI et du VB, qui reste encore peu étudé dans la littérature. Plus largement, les modalités de formation des partis politiques constituent un objet délaissé de la recherche et sont généralement abordées dans une perspective génétique ou étiologique. L'objet de cette deuxième partie consiste précisément à souligner l'intérêt de considérer ce moment-crétion comme une phase en soi de l'existence de ces partis. Il s'agit également de suggérer une autre approche en mettant entre parenthèses l'issue de ce processus de création et en le considérant comme le produit de luttes antérieures entre des agents individuels et/ou collectifs pour la définition des orientations légitimes d'action. Or, dans le cas des trois formations étudiées, ces agents évoluent en dehors ou en marge du système politique, au sein de groupes politiques radicaux dont la violence constitue le principal répertoire d'action. De fait, la création du FN, du MSI et du VB doit être considérée comme un processus de reconversion légaliste d'acteurs qui décident ensemble de « faire parti » – et partant, de « faire partie » du système politique. L'analyse de ce processus d'adaptation (ou de « transition partisane ») constitue l'objet du chapitre 4. Le chapitre 5 s'intéresse plus spécifiquement aux modalités et aux conséquences de la fabrication partisane. La création des trois partis est ici envisagée d'un point de vue formel comme relevant d'une entreprise de conformation, c'est-à-dire d'un travail permettant aux groupes d'agents de se produire en tant qu'acteurs partisans légitimes. Ce travail se traduit notamment par une rupture avec les fondements (symbolique, programmatique, organisationnel) des groupes préconstitués et génère des tensions internes (entre « orthodoxes » et « pragmatiques ») dont les modalités de gestion (contrôle de la parole et de l'unité partisans, invention d'un double discours) et les implications tant en termes de bénéfices (sortie du ghetto politique, profits organisationnels) que de coûts (défection et scission) sont analysés.

La troisième partie est consacrée aux interactions entre les partis d'extrême droite et le système politique après leur création. Le chapitre 6 porte sur les dynamiques partisans du MSI, du FN et du VB dans la phase précédant leur « sortie du ghetto » et s'intéresse à la façon dont s'opèrent les choix stratégiques différenciés des dirigeants pour préserver ou développer leur entreprise partisane. L'analyse souligne l'importance de ne pas seulement s'attacher à des considérations d'ordre idéologique pour comprendre les logiques de radicalisation du FN et du VB au cours des premières années de leur existence. Cette dynamique s'explique en effet également, et en premier lieu, à l'aune de l'économie de leurs ressources partisans : dénués de financement, menacés par des coûts élevés de participation à la compétition électorale, les dirigeants des deux formations n'ont finalement d'autre choix que de donner la priorité à la constitution d'une base militante (issue pour l'essentiel de groupes extrémistes) afin de maintenir à flot la relation partisane. Ce ralliement s'opère sur la base d'un processus de radicalisation idéologique (afin d'augmenter la part des incitants collectifs), tandis que la vacuité organisationnelle du FN et du VB constitue une condition structurelle permettant aux groupes extrémistes entrants d'y exercer une influence croissante. De même, il paraît prudent de ne pas surdéterminer le poids des conditions contextuelles dans la définition des choix politiques des partis. Le cas du MSI au cours des années 1950 l'illustre assez bien. A cette époque, le projet de la loi Scelba (qui vise à interdire le mouvement néofasciste italien)

constitue certes une variable décisive pour saisir les modalités de l'adoption d'une stratégie d'inserimento par les dirigeants missini ; pour autant, cette logique reste bien également tributaire du volontarisme du leadership et du tempérament « possibiliste » de certains de ses membres. Le chapitre 7 s'attache à démontrer que l'intégration politique des trois partis, leur sortie de la marginalité politique, ne procède pas seulement d'un ensemble de conditions structurelles favorables mais qu'elle doit être également rapportée à un ensemble de ressorts endogènes relevant d'une dynamique stratégique d'adaptation : travail de mobilisation sur le terrain ; travail de politisation de thématiques perçues comme rentables (immigration, insécurité, antipolitique) ; construction d'une nouvelle image de marque (modernisation de l'image des leaders, appropriation des techniques du marketing, utilisation de ressources intellectuelles, renouvellement des cadres, usage de nouveaux labels...) ; production d'un double discours visant à garantir les conditions de possibilité de l'essor des trois partis tout en préservant les soutiens attachés à une définition orthodoxe de l'idéologie. Le chapitre 8, enfin, tente de comprendre les modalités stratégiques singulières mises en œuvre par les dirigeants du FN, du MSI et du VB pour conquérir le pouvoir. L'inscription de ces partis dans une telle logique produit une intensification de la question du rapport aux référents originels. Au Front national, les tensions internes entre « entrepreneurs » et « idéologues » enclenchent une dynamique scissionniste dont les logiques sont reconstruites de manière détaillée. Au cours des années 1990, les dirigeants du Vlaams Blok tentent certes de donner une image plus respectable du parti ; mais l'entretien d'un discours radical – qui vise ici à satisfaire les purs et durs du parti – conduit à sa condamnation en 2004 et le contraint à se dissoudre. Enfin, le MSI entame un processus graduel de conversion démocratique, se délestant progressivement de son bagage idéologique originel, pour se transformer en Alleanza nazionale. Dans les trois cas, l'analyse de la place, du rôle et des usages de l'idéologie dans les stratégies partisans semble ainsi décisive pour mieux comprendre leur évolution.

En définitive, on espère avoir démontré dans cette thèse l'intérêt d'adopter un autre regard sur les partis d'extrême droite et de les considérer notamment comme des acteurs proactifs (et non comme des collectifs passifs tributaires des évolutions contextuelles, comme c'est encore souvent le cas dans la littérature). La thèse souligne par ailleurs la fécondité du cadre théorique proposé comme instrument de saisie des trajectoires différenciées des trois partis étudiés. Bien que s'inscrivant dans des contextes singuliers, le MSI, le FN et le VB se retrouvent bien confrontés à une même problématique : celle de devoir gérer cette tension entre logique de compétition électorale et logique d'affirmation doctrinale. L'analyse des modalités d'ajustement entre ces deux logiques permet précisément de faire ressortir ce qu'il y a de spécifique dans l'évolution des trois partis. En fonction du jeu des interactions qui s'établit entre contraintes environnementales, ressources organisationnelles, orientations idéologiques et luttes internes, les trois partis n'empruntent pas le même cheminement. A un niveau général, la grille de lecture proposée répond donc aux objectifs d'une analyse comparative : saisir les différences, sur fond de ressemblances. Les catégories d'adaptation et de démarcation semblent également fonctionner comme une grille de repérage utile des pratiques des dirigeants. On observe ainsi que les leaders peuvent s'inscrire soit dans une logique d'adaptation, soit dans une logique de démarcation, soit même faire cohabiter, à différents niveaux

(local et national) ou en même temps (double discours) ces deux logiques. D'où la nécessité de ne pas trop durcir en amont les oppositions supposées entre adaptation et démarcation et de ne pas les considérer sur un mode dilemmatique. De même, il faut se garder d'assigner à ces choix stratégiques des types d'implication figés. Certes, globalement, l'euphémisation doctrinale des partis se traduit par des gains électoraux ; à l'inverse, son exacerbation peut s'avérer synonyme de marginalité ou d'isolement. Mais les effets de la radicalisation sont également potentiellement générateurs de profits : c'est bien en s'affirmant comme des acteurs illégitimes et atypiques que le FN et le VB sont également parvenus à s'insérer politiquement. De fait, le radicalisme ne joue pas seulement une fonction d'entretien de l'attachement des « puristes » au collectif partisan. Il peut également se traduire par un élargissement de la base électorale.

La grille théorique de lecture proposée semble encore intéressante pour mieux repérer les dynamiques des luttes entre acteurs pour la définition des orientations stratégiques. On voit bien que s'objectivent dans ces luttes deux grands groupes d'agents qui penchent l'un du côté du pôle stratégique de l'adaptation (les « pragmatistes », les « carriéristes », les « électoralistes »), l'autre du côté du pôle stratégique de la démarcation (les « puristes », les « orthodoxes », les « radicaux »). Cette ligne de frontière duale traverse les trois partis, recoupant parfois des catégories indigènes (par exemple, entre « corporatistes » modérés et « socialisants » révolutionnaires au sein du MSI). L'analyse comparée sur le temps long permet en outre de mesurer la gamme d'intensités variables des logiques d'interaction entre ces deux groupes : pour n'évoquer qu'un seul exemple, la cohabitation entre nationalistes-révolutionnaires et conservateurs réactionnaires au FN dans les années 1970 contraste ainsi nettement avec la force conflictuelle qui oppose mégrétistes et lepénistes dans les années 1990. Bien évidemment, les catégories génériques proposées dans cette thèse pour désigner les acteurs étudiés sont impropres à rendre compte de toutes les nuances de leurs positionnements. Néanmoins, à condition de ne pas être utilisé de manière figée et de comprendre que leurs frontières sont poreuses, elles permettent également de poser quelques balises pour mieux observer la diversité des trajectoires des acteurs, variant entre basculements opportunistes pour certains (comme Giorgio Almirante, le leader historique du MSI) et constance politique pour d'autres (comme Karel Dillen, le président fondateur du VB).